

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

SOMMAIRE

Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III La fête de Monseigneur. — IV La retraite. — V Discours sacré, prononcé à l'église Notre-Dame de Montréal, le 13 juillet 1915, à l'ouverture du congrès national canadien des prêtres-adorateurs, par M. l'abbé René Labelle, p. s. s., curé de Notre-Dame. — VI Au lendemain de la guerre.

AU PRONE

Le dimanche, 8 août

On annonce :

Aujourd'hui, le 18e anniversaire du sacre de Mgr l'archevêque de Montréal ;

La fête de saint Laurent (mardi) ;

Le jeûne (samedi), et la fête de l'Assomption (dimanche).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 8 août

Messe du 11e dim. **semi-double**; mém. des saints Cyriac et comp., 3e or. **A cunctis** ; (dans le diocèse de Montréal, 4e pour l'évêque) ; préf. de la Trinité. — Aux vêpres, du dim., mém. de saint Romain.

Samedi prochain, veille de la fête de l'Assomption, est un jour de jeûne et d'abstinence.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 15 août

Comme la fête de l'Assomption est des plus privilégiées (Rubr. génér. du brév., titre X, m. 1; du missel, titre VI), on ne peut, en ce jour, faire la solennité d'aucun titulaire (Décret génér. du 2 déc. 1896, VI, No. 3754).

A partir de 1915, la fête de saint Joachim se fera le 16 et celle de saint Hyacinthe le 17, même là où elle est titulaire.

Titulaire de l'ASSOMPTION

Diocèse de Montréal. — L'Assomption et Cartierville.

Diocèse des Trois-Rivières. — CATHEDRALE.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Notre-Dame-des-Anges (Stanbridge).

Diocèse de Sherbrooke. — Notre-Dame-des-Bois (Chesham).

Diocèse de Pembroke. — Barry's Bay (Poland).

Diocèse de Mont-Laurier. — Maniwaki et Lac Windigo. J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	9	Août. — Oka.
Mercredi,	11	" — Soeurs de la Congrégation, Maison-Mère
Vendredi,	13	" — La Trappe, Oka.
Dimanche,	15	" — Sainte-Madeleine.

LA FETE DE MONSEIGNEUR

Le dimanche, 8 août, à l'occasion du 18^{me} anniversaire de sa consécration épiscopale, Mgr l'archevêque célébrera, dans sa cathédrale, la messe pontificale, à 10.15 heures. La messe sera suivie, à l'archevêché, d'un dîner intime auquel tous les membres du clergé sont cordialement invités.

LA RETRAITE

Le même soir — dimanche, 8 août, — s'ouvrent au grand séminaire les exercices de la retraite annuelle de MM. les curés du diocèse. Ils seront prêchés, cette année, par le Rév. Père Bournival, de la Compagnie de Jésus.

prononcé à l'église
à l'ouvertu

PAR M. L'A.

Eminentissime S

Messeigneurs

Mgr l'archevêque
avec quel é
courant qui
si puissante et si cons
charistique. C'était ici
son appel, toutes les r
lennel de foi et d'amc
venions encore d'aile
septembre, de la mes
de la marche triomph
vivantes de notre cité
née au parc Mance pa
tholiques prosternés
poussant le grand cri
Très Saint Sacrement

DISCOURS SACRÉ

prononcé à l'église Notre-Dame de Montréal, le 13 juillet 1915,
à l'ouverture du congrès national canadien
des prêtres-adorateurs

PAR M. L'ABBE RENE LABELLE, p. s. s.
curé de Notre-Dame

*Venit hora, et nunc est, quando veri
adoratores adorabant Patrem.*

Voici l'heure, et elle est maintenant
venue, où les vrais adorateurs adoreront
le Père.

S. JEAN, IV, 23.

Eminentissime Seigneur,

Messeigneurs et vénérés confrères,

MGR l'archevêque de Montréal vient de nous rappeler avec quel éclat nous entrions, en 1910, dans le grand courant qui pousse, à l'heure actuelle, d'une façon si puissante et si consolante, les peuples catholiques vers l'Eucharistie. C'était ici même, à Notre-Dame, que, répondant à son appel, toutes les nationalités s'unissaient dans un acte solennel de foi et d'amour à Jésus sacramentel. Nous nous souvenons encore d'ailleurs des grandes journées du 10 et du 11 septembre, de la messe en plein air au pied du Mont-Royal, de la marche triomphale de l'hostie sainte à travers les rues vivantes de notre cité en fête, et de la bénédiction finale donnée au parc Mance par le cardinal légat à trois cent mille catholiques prosternés sous les rayons d'or de l'ostensoir et poussant le grand cri d'allégresse: " Béni soit Jésus-Christ au Très Saint Sacrement! " Jamais acclamation eucharistique

ra le 16 et celle de
ire.

tierville.

E.

-des-Anges (Stan-

ois (Chesham).

d).

Windigo. J. S.

URES

gation, Maison-Mère

NEUR

me anniversaire de
que célébrera, dans
5 heures. La messe
s'ouvrira auquel tous les
és.

s'ouvrent au grand-
elle de MM. les curés
ée, par le Rév. Père

ne fut plus puissante ni plus sincère. Depuis, nous n'avons pas cessé d'en recueillir les bienfaits. Car ce congrès eucharistique international de 1910 a été comme un arbre de vie planté par Dieu lui-même dans la terre canadienne. Sur sa tige royale sont venus successivement s'épanouir — pour ne parler que de Montréal seulement — le congrès sacerdotal diocésain, le congrès régional de Sainte-Thérèse, le congrès paroissial de Sainte-Anne-des-Plaines, et voici maintenant le dernier rameau de cette belle efflorescence: le congrès national des prêtres canadiens.

Que sera ce congrès ? J'ai l'agréable devoir de vous le dire en vous faisant connaître son excellence et son opportunité.

I

L'association est une des grandes manifestations de l'activité moderne. On s'associe pour l'avancement des sciences, des lettres et des arts; on se réunit pour des fins sociales, politiques, ou religieuses; on se groupe dans un sentiment de préservation morale ou de prosélytisme catholique, et toutes ces associations, qui surgissent par un commun désir du bien, produisent, d'ordinaire, les résultats les plus heureux et les plus féconds. Il y a pourtant mieux que ces congrès de la science ou de l'apostolat. Il y a les congrès eucharistiques où les associés de Jésus-Christ tendent à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes par la dévotion au Très Saint Sacrement. Ceux-ci dépassent, évidemment, ceux-là de toute la distance du ciel à la terre—*distant toto caelo*. Leur objet même, leur pompe, leur grandeur, l'enthousiasme universel qu'ils soulèvent et les retours sincères qu'ils provoquent leur assurent une prééminence incontestable.

Vous me permettrez de croire, cependant, qu'on peut encore

distinguer entre cor
périeurs aux autres
composent, soit par
rations.

Le prix des hom
grandeur de celui qu
foi ce que sont les m
l'heure, en parlant
dienne en attend.

joignent les spectate
tiennent de leurs pri
teurs du Très Saint-

Des prêtres, d'ab
sacerdos alter Chri
sur ce titre royal
que j'insiste davan
les divines qui le e
ego mitto vos. — Qu
me audit. — Ubi sui
identification avec J
de la consécration no
prêtre et que c'est lu
corps — Ceci est mo
catholique qui nous f
de Jésus-Christ, souv
réfléchissons qu'elle
place, malgré notre
patriarches, des prop
lestes, tout à côté de
Christ : *Dabo ei sedi*
Des prêtres adorent
quand elle a Dieu po
deur. Car Dieu se p

distinguer entre congrès eucharistiques et trouver les uns supérieurs aux autres, soit par la qualité des personnes qui les composent, soit par l'importance qu'on attache à leurs délibérations.

Le prix des hommages, en effet, croît en proportion de la grandeur de celui qui les rend. Or, considérez aux yeux de la foi ce que sont les membres de ce congrès. Je vous dirai tout à l'heure, en parlant de son opportunité, ce que l'Eglise canadienne en attend. Les membres de ce congrès, auxquels se joignent les spectateurs sympathiques et pieux qui nous soutiennent de leurs prières, sont exclusivement des prêtres adorateurs du Très Saint-Sacrement.

Des prêtres, d'abord, c'est-à-dire des Christs vivants — *sacerdos alter Christus*. Nous avons médité trop souvent sur ce titre royal que nous confère le sacerdoce pour que j'insiste davantage. Rappelons seulement les paroles divines qui le consacrent : *Sicut misit me pater et ego mitto vos. — Qui vos recipit, me recipit. — Qui vos audit, me audit. — Ubi sum ego, illic et minister meus erit*. Notre identification avec Jésus-Christ est si parfaite qu'au moment de la consécration nous ne faisons avec lui qu'un seul et même prêtre et que c'est lui seul qui parle et qui agit : *Ceci est mon corps — Ceci est mon sang*. O grandeur inouïe du sacerdoce catholique qui nous fait communier à l'être et aux puissances de Jésus-Christ, souverain prêtre ! Loin de nous enorgueillir, réfléchissons qu'elle nous écrase, par cela seul qu'elle nous place, malgré notre indignité, bien au-dessus des rois, des patriarches, des prophètes des plus sublimes intelligences célestes, tout à côté de Dieu même, jusqu'au trône de Jésus-Christ : *Dabo ei sedere mecum in throno meo*.

Des prêtres adoreurs ensuite. L'adoration abaisse, mais, quand elle a Dieu pour objet, l'abaissement prépare la grandeur. Car Dieu se penche vers l'homme qui s'humilie : *Hu-*

*milia respicit in coelo et in terra ; Dieu l'élève : Posuit humiles in sublime ; Dieu l'exalte : Et exaltavit humiles ; Dieu le traite en héritier de son royaume et le faisant asseoir à sa droite il l'appelle Seigneur comme lui : Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis. Or, nous sommes les vrais adorateurs que recherche le Père céleste—*Nam et pater tales quaerit qui adorent eum*, puisque nous ne faisons qu'un avec Jésus-Christ, médiateur unique et interprète nécessaire de toutes les adorations qui lui sont dues—*Nemo venit ad patrem nisi per me*.*

Cependant Jésus-Christ est adorable aussi. Sous l'espèce du pain comme sous le vêtement de sa chair mortelle, c'est toujours le fils unique du Père, plein de grâce et de vérité, c'est l'Emmanuel, le Dieu avec nous—*nobiscum Deus*. Et à qui donc appartiennent la charge et l'honneur d'être ses adorateurs officiels, sinon aux prêtres qui l'engendrent à l'autel et qui lui donnent sa survivance dans le monde et comme la permanence de son incarnation parmi nous? Ah! je sais bien que le Père éternel place autour de nos autels des millions d'esprits célestes qui s'y tiennent abimés dans l'adoration. Le prophète Isaïe les a vus ces séraphins qui se couvrent de leurs ailes sans oser lever la tête. Saint Jean-Chrysostôme les a vus pareillement ces anges du tabernacle qui adorent tout tremblants et anéantis. Mais ni les anges ni les séraphins ne sont investis au même degré que nous de la dignité officielle de l'adoration eucharistique, parce que l'Eucharistie est notre gloire à nous, notre trésor et notre vie.

Qu'est-ce en effet que l'Eucharistie? L'Eucharistie est un sacrifice, le sacrifice même du calvaire qu'elle reproduit sous une forme nouvelle et dont elle applique à tous les inépuisables bienfaits. Or, nous sommes les ministres nés du sacrifice. C'est notre féconde et miraculeuse parole qui va saisir le Christ

vivant au sein de
re et qui l'immo
que la terre et les
fice, que l'Eglise
par Jésus-Christ,
l'Eglise souffrante
litante se repose su
de ses expiations et
la validité du sacri
du prêtre sacrificia
lum stupendum! C
d'adorateur de Jés

L'Eucharistie, c'
terre. *Medius vestra*
fut au milieu de son
âme et les mêmes q
tous ses attributs et
tions avec les homm
ments d'une adorab
rieux qui convient
dis-je? Nous le poss
rifié de toutes les ad
des générations qui r
sent pas encore le de
cent millions d'hom
vant l'hôte divin de

Or, nous sommes l
Comme autrefois les
de du tabernacle—*ex*
sommes tenus de fai
Hostie. Nous devons
térieuse qui symbolise
tion. Nous gardons l

vivant au sein de son Père, qui le fait descendre du ciel en terre et qui l'immole sur la pierre de l'holocauste. Et pendant que la terre et les cieux se donnent rendez-vous à notre sacrifice, que l'Eglise triomphante nous charge de rendre à Dieu, par Jésus-Christ, ses hommages et ses actions de grâces, que l'Eglise souffrante nous confie sa délivrance, que l'Eglise militante se repose sur nous de sa religion, de sa reconnaissance, de ses expiations et de ses besoins, c'est nous qui disposons de la validité du sacrifice et de son application. O souveraineté du prêtre sacrificateur—*Infinita sacerdotii dignitas, miraculum stupendum!* Qui donc mérite mieux que le prêtre le titre d'adorateur de Jésus sacrifié !

L'Eucharistie, c'est la présence réelle de Jésus-Christ sur la terre. *Medius vestrum stetit!* Il est au milieu de nous, comme il fut au milieu de son peuple, avec les mêmes perfections de son âme et les mêmes qualités de son corps, avec tous ses offices, tous ses attributs et tous ses ministères, avec toutes ses relations avec les hommes et avec son Père, avec en plus les éléments d'une adorable humanité qui ont pris le caractère glorieux qui convient au Christ ressuscité et vainqueur. Que dis-je? Nous le possédons au milieu de nous agrandi et glorifié de toutes les adorations et de toutes les actions de grâces des générations qui nous ont précédés. Car si tous ne connaissent pas encore le don ineffable de sa présence réelle, quatre cent millions d'hommes la confessent et tombent à genoux devant l'hôte divin de nos tabernacles.

Or, nous sommes les gardiens attitrés de la présence réelle. Comme autrefois les anciens lévites chargés de veiller à la garde du tabernacle—*excubabunt in custodiam tabernaculi*, nous sommes tenus de faire une garde vigilante autour de Jésus-Hostie. Nous devons faire brûler devant sa face la lampe mystérieuse qui symbolise, nuit et jour, la perpétuité de l'adoration. Nous gardons la clef qui ouvre et ferme sa prison d'a-

lève : *Posuit humi-*
t humiles; Dieu le
aisant asseoir à sa
Dixit Dominus Do-
s sommes les vrais
Nam et pater tales
faisons qu'un avec
prêtre nécessaire de
mo venit ad patrem

ussi. Sous l'espèce
chair mortelle, c'est
grâce et de vérité,
iscum Deus. Et à qui
ur d'être ses adora-
gendrent à l'autel et
nde et comme la per-
Ah! je sais bien que
els des millions d'es-
ans l'adoration. Le
i se couvrent de leurs
Chrysostôme les a vus
ii adorent tout trem-
les séraphins ne sont
gnité officielle de l'a-
naristie est notre gloi-

L'Eucharistie est un
qu'elle reproduit sous
à tous les inépuisables
nés du sacrifice. C'est
qui va saisir le Christ

mour, et nul autre que nous n'a le droit de l'en retirer pour lui offrir des hommages réparateurs ou pour le donner en communion aux fidèles. Nous avons surtout la douce obligation de lui tenir compagnie aux heures de solitude et de délaissement! C'est la garde intime, celle-là, la garde de l'ami qui console, qui dilate son propre coeur, qui reçoit les confidences divines et qui goûte, dans cet échange de tendresse, les délices surnaturelles de la présence de Dieu sur la terre.

L'Eucharistie, enfin, est un sacrement. Or, nous en sommes les seuls dispensateurs. C'est à nous de révéler au monde ce pain de vie—*panis vitae et vitalis*, que doivent manger ceux qui veulent échapper à la mort, à nous de dresser la table et de choisir les convives, à nous d'en éloigner les indignes et de revêtir de la robe nuptiale ceux qui l'entourent, à nous enfin de multiplier chaque jour le nombre des élus qui nourrissent leur âme de la chair de Jésus glorifié.

Véritablement, chers et vénérés confrères, l'Eucharistie qui est faite pour tous, nous confère à nous, ses ministres, ses gardiens et ses dispensateurs, des droits et des devoirs incomparablement supérieurs aux droits et aux devoirs des fidèles. Si l'Eucharistie est le corps qui nous rassemble tous, nous sommes les aigles de la contemplation et de la prière—*ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilae*. Jugez alors de l'excellence d'un congrès qui nous réunit si nombreux, suivant l'ordre hiérarchique national, autour de Jésus-Christ, souverain prêtre, dans un même élan d'amour envers son adorable Eucharistie. On ne peut rêver, ici du moins, d'assises plus solennelles.

II

Mais ce congrès de prêtres-adorateurs est-il opportun dans un pays catholique comme le nôtre et encore tout vibrant des émotions du congrès international de 1910? Messieurs, le pape

Benoît XV, dans son encyclique, nous en dit de comme une oeuvre qui exprime la grandeur de son ministère, il l'encourage de ses paroles et de son exemple. *faustus sacerdotum* dans son souhait les *eucharistiae cultus* et sa douce et amicale bienveillance, nous rappelle la tradition apostolique.

Qu'avons-nous besoin de vaincre de son opposition? La sainte de nos premières années, ne présage-t-elle pas un salut que notre piété nous a mérité.

Cependant, il nous faut nous méfier des tentations déjà acquises par le monde. Le congrès doit produire de bons fruits. C'est toujours avec nous que nous parlons devant l'étranger lui-même n'est-ce pas? La sainte et exhubérante joie de 1910 qui célébrait le centenaire de la renommée de foi et de charité par les catholiques de l'Eglise canadienne de la Nouvelle-France et sa couronne—à l'abri de tout danger, nous lui adressait, à elle-même, le début de son pontificat. Les causes permanentes et actuelles du monde contemporain.

Et, messieurs, pou

Benoît XV, dans son bref du 20 décembre 1914, le recommande comme une oeuvre très salutaire—*saluberrimum coeptum*; il exprime la grande joie qu'il en éprouve—*laetamur plane*; il l'encourage de ses vœux les plus ardents—*sit igitur felix, sit faustus sacerdotum canadensium conventus*; il indique même dans son souhait les bienfaits qu'il en attend — *sit adauctus eucharistiae cultus et usus*, et comme témoignage de sa paternelle bienveillance, il accorde à tous les congressistes la bénédiction apostolique.

Qu'avons-nous besoin de plus d'arguments pour nous convaincre de son opportunité? D'autre part, l'invitation pressante de nos premiers pasteurs, leur présence même au milieu de nous, ne présagent-elles pas suffisamment les fruits de salut que notre piété sacerdotale en devra recueillir? Assurément oui.

Cependant, il me semble utile de fortifier les convictions déjà acquises par la considération du bien que ce congrès doit produire au sein de nos populations catholiques. C'est toujours avec un sentiment de religieuse fierté que nous parlons devant l'étranger de notre Eglise canadienne. L'étranger lui-même n'a point de peine à reconnaître son universelle et exhubérante vitalité. N'était-ce pas le légat pontifical de 1910 qui célébrait ici même, au nom du Saint-Siège, "la renommée de foi et de piété si bien méritée dans le monde entier par les catholiques canadiens"? Cependant, cette belle Eglise canadienne dont chacun de nous peut dire quelle est sa joie et sa couronne—*gaudium meum et corona mea*, est-elle bien à l'abri de tout danger? Benoît XV ne le pensait pas, quand il lui adressait, à elle comme à toutes les autres d'ailleurs, au début de son pontificat, sa magistrale encyclique sur les causes permanentes du désordre moral dont souffre le monde contemporain.

Et, messieurs, pourquoi ne pas le dire? Nous ne sommes

pas de ceux qui croient supprimer un mal en le niant. L'oubli du devoir chrétien de la charité surnaturelle, la méconnaissance du devoir sacré de l'autorité légitime, les luttes entre les classes diverses de la société humaine et la convoitise effrénée des jouissances matérielles sont, au Canada, comme ailleurs, une menace sérieuse, sinon un signe évident d'amoindrissement chrétien. Pour remédier à ces maux, nous avons tâché de faire accepter le grand remède que proposent les décrets pontificaux : la communion fréquente et quotidienne. Or, une portion notable de notre troupeau résiste encore à nos pressants appels. Sans doute, le règne eucharistique de Jésus a pris de l'extension dans nos paroisses canadiennes. Depuis quelques années, le nombre des communions s'est doublé, triplé, et même quintuplé en certains endroits, mais nous n'avons conquis, en somme, que le camp des instituts religieux, des familles écolières et des âmes pieuses qui fréquentent assiduellement nos églises. Les autres, c'est-à-dire ceux qui ont le plus besoin d'alimenter leur vie chrétienne à la source vivifiante de l'Eucharistie, reculent devant certaines difficultés secondaires d'ordre religieux, économique et social, et méprisent la table du Seigneur—*mensa Domini despecta est*. Comment vaincre ces difficultés? Comment pousser les âmes, toutes les âmes, vers le sacrement de l'amour, et par là même établir chez nous un culte eucharistique vraiment national? Le présent congrès nous le dira.

Mais il fera plus et mieux encore. Il nous perfectionnera nous-mêmes dans la science et dans la piété eucharistiques, il réchauffera notre zèle pour faire aimer Jésus-Hostie, il sera en un mot le ferment divin qui fera lever la masse toute entière. Car l'Eucharistie qu'il va faire connaître et aimer davantage est le centre et le fondement de toutes choses dans l'Eglise. Elle est en particulier le principe moteur de toute vie surnaturelle dans ses membres. C'est par l'Eucharistie, en effet, que

la foi
compre

La fo
foi par
est rent
nécessa
non plu
ve est
riture
vaillant

L'esp
la gloir
qui ren
en sont
de souf
peine, e
tousjour
tions ac
nous ap
coeur h
nam —
in novis
e'est le
ciel, pu
par Jés
Ciel pas
sion bés
et forti
La ch
l'Eucha
tatis. D
est la se
l'unique

la foi s'éclaire, que l'espérance se fortifie, que la charité se comprend, s'alimente et s'embrace jusqu'à l'héroïsme.

La foi s'éclaire, parce que l'Eucharistie est le mystère de la foi par excellence—*mysterium fidei*. Tout le dogme chrétien est renfermé dans ce mystère. Et si nulle part la foi n'est plus nécessaire pour reconnaître le Dieu qui s'y cache, nulle part non plus la foi n'est plus facile, parce que le Dieu qu'on y trouve est aussi le Dieu qui la donne et qui s'offre même en nourriture pour la rendre plus éclairée, plus courageuse et plus vaillante.

L'espérance se fortifie, parce que l'Eucharistie est le gage de la gloire future — *et futuræ gloriæ nobis pignus datur*. Ce qui rend l'espérance si difficile, c'est que les biens du ciel qui en sont l'objet sont éloignés et invisibles. On se lasse de lutter, de souffrir et d'attendre un bonheur que l'esprit comprend à peine, et l'on s'enfonce dans la jouissance des biens de la terre, toujours présents ceux-là, plus saisissables et, dans les conditions actuelles, plus enivrants. Mais voici que l'Eucharistie nous apporte les biens éternels et les rend même sensibles au cœur humain—*Qui manducat hunc panem, habet vitam æternam — Qui manducat meam carnem... ego resuscitabo eum in novissimo die*. La résurrection future, la vie éternelle, mais c'est le terme même de nos espérances! Que dis-je? " C'est le ciel, puisque le ciel est tout entier dans la possession de Dieu, par Jésus-Christ, dans la communication de la vie divine." Ciel passager sans doute, et pâle, quand on le compare à la vision béatifique, mais qui suffit pour allumer les saints désirs et fortifier les espérances immortelles.

La charité se comprend, s'alimente et s'embrace, parce que l'Eucharistie est le sacrement de l'amour—*sacramentum caritatis*. Dieu est la souveraine beauté—*summum pulchrum*; Dieu est la souveraine bonté—*summum bonum*; Dieu est donc aussi l'unique objet capable d'assouvir notre soif d'aimer. Malheu-

reusement, cette vision des perfections divines qui ne se montrent qu'à travers la voile des créatures — *per speculum in aenigmate*—n'a pas la puissance de captiver notre amour, d'autant que l'amour divin, comme les autres amours, est un acte libre de la volonté. Le coeur est donc appelé à choisir entre le créateur qui l'attire et la créature qui le fascine, et malgré la tromperie connue de ses charmes, c'est encore la créature qui l'emporte sur le créateur. Qui donc fera triompher l'amour divin? Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Il nous y donne non seulement des raisons d'aimer par l'excès même de son amour —*in finem dilexit eos*, mais pour nous rendre capables d'aimer Dieu comme il faut, il nous associe à sa vie même, qui est une vie d'amour; bien plus, il nous donne son propre coeur, comme un instrument divin d'amour. Ce n'est pourtant pas encore assez de nous faire aimer son Père, il nous embrase aussi d'amour pour ses frères. Car l'Eucharistie nous unit tous en Dieu. Par elle, " il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni libre, ni homme, ni femme, mais tous nous sommes un seul en Jésus-Christ "—*O signum unitatis ! O miraculum caritatis*, s'écrie saint Augustin. C'est l'unité toute d'amour, c'est l'union possible, réelle, totale et durable de tous et de chacun, du frère avec son frère et de tous les frères ensemble, par Jésus-Christ, avec Dieu son Père, qui est aussi notre Père bien-aimé.

Vous le voyez, chers et vénérés confrères, travailler pour l'Eucharistie, c'est travailler pour ce qu'il y a de plus intime, de plus vivant et de plus vital dans les entrailles du christianisme—*Fundamentum aliud nemo potest praeter id quod positum est quod est Christus Jesus*. Mettons-nous donc résolument à l'oeuvre. Commençons notre congrès avec la conviction profonde que si la vie chrétienne des nôtres s'arrête dans sa marche ascensionnelle ou subit quelques fléchissements regrettables, nous trouverons dans l'Eucharistie mieux connue, mieux aimée, mieux pratiquée par nous-mêmes et par nos fidèles,

les, le re
venir. A
Il répan
par les
fera pre
gne eucl



aux mêm
plan d'a
lieu de l
Heure
Ces imm
mulés, ce
grands d
à y coop
glise. Gl
sera béni
condition
salut qu'
table.

N'atter
elle ne coi
S'il ne
raient ass
yantes, ég
seront rai
version ir

les, le remède assuré pour les maux présents et pour les périls à venir. Au resté, Jésus-Christ lui-même présidera nos séances. Il répandra sur nos délibérations ses clartés eucharistiques et, par les déterminations simples, raisonnables et efficaces qu'il fera prendre, il établira définitivement et solidement son règne eucharistique sur la terre canadienne.

AU LENDEMAIN DE LA GUERRE

EN pleine fureur de bataille, des conversations s'engagent déjà entre gens de l'arrière sur les conditions de la paix. Est-il prématuré pour notre zèle de se livrer aux mêmes recherches d'avenir et d'étudier dès à présent notre plan d'action pour le jour où la voix du canon se taira au milieu de l'Europe, laissant la parole à Jésus-Christ ?

Heure exceptionnelle dans l'histoire religieuse du monde ! Ces immenses souffrances, ces immolations et ces deuils accumulés, ce bouleversement des âmes et des peuples annoncent de grands desseins de la miséricorde divine. Si nous sommes prêts à y coopérer, l'année 1915 fera date dans les annales de l'Eglise. Glorieuse pour la France par l'éclat de ses victoires, elle sera bénie pour l'élan donné à nos entreprises d'apostolat. A condition toutefois que nous comprenions bien la grâce de salut qu'elle nous apporte et son invitation à un labeur redoutable.

N'attendons pas de la guerre plus qu'elle ne peut donner ; elle ne convertira pas notre pays.

S'il ne s'agissait que d'une conversion morale, ses coups seraient assez douloureux pour la produire. Bien des âmes croyantes, égarées dans l'indifférence pratique ou dans le péché, seront ramenées à Dieu par la terrible épreuve. Mais une conversion intellectuelle est nécessaire à la plupart de nos compa-

triotés dont l'esprit est devenu étranger ou hostile à nos dogmes. C'est toute leur éducation qu'il faut reprendre par la base. Une année entière de campagne ne remplacera pas le cours de grand catéchisme dont ils ont besoin pour penser et vivre en chrétiens.

La guerre émeut plus qu'elle n'instruit. Elle provoque, dans les coeurs, de vifs sentiments, des réflexions sérieuses, qui favorisent d'ordinaire le réveil ou même la naissance de la foi. Elle ne crée pas, à elle seule, de pleines convictions. Elle ne donne pas la science du *credo*. Nos aumôniers s'acquittent sans doute de cette tâche avec un zèle excellent. Mais l'instruction qu'ils distribuent en hâte, qui suffit à faire des pratiquants en temps de guerre, sera-t-elle assez profonde pour faire des persévérants aux beaux jours de la paix ? Les impressions ressenties sous la mitraille et les leçons religieuses apprises au bivouac s'oublieront, chez bon nombre de nos soldats, à mesure que le péril s'éloignera et qu'ils seront repris par les influences de leur ancien milieu resté à demi-païen. Tous n'auront pas bénéficié d'ailleurs, même ceux-là qui auront fréquenté les sacrements, d'une parole qui fût un véritable enseignement. Beaucoup ne l'auront reçue qu'à petite dose. Concluons donc, sans pessimisme, que de nos quatre à cinq millions de mobilisés, la plupart rentreront dans nos paroisses, religieusement meilleurs sans doute, mais sans un attachement éclairé et décisif à nos croyances catholiques.

— Alors, s'exclame quelqu'un " qui le disait bien ", alors rien ne sera fait, rien ne sera changé ?

— La préface sera faite, à nous de composer le livre. Très beau livre, si notre collaboration répond au dessein des premières pages où la main de Dieu écrit des mots pleins d'espoir. L'état d'esprit général sera changé. Il sera moins défiant à l'égard du prêtre et plus respectueux du catholicisme, dont la vitalité et les bienfaits auront réapparu en pleine lumière. A

nous d'u
voquer u
ees.

La gue
prépare.
glise les f
dédaigné
une occasi
de l'invis
elle-même
terre. De
plaies, qu
ble de rem
Mais enco
nous fassi
à les comp
qui l'a si j
Les host
mois qui s
ministère.
eisisifs. La
paroisses, i
multiplier,
mions. Tou
tre, revena
retour des
familles au
les à leur c
pathétiques
ses années.
cher, d'un
faire prend
aux messag
éclaireront po

nous d'utiliser ce revirement de l'opinion publique pour provoquer un redressement complet d'idées au fond des consciences.

La guerre n'a pas mandat d'exécuter notre besogne. Elle la prépare. Sermon d'ouverture de mission, elle attire vers l'Eglise les foules qui l'abandonnaient et rouvre les âmes à la voix dédaignée des prédicateurs de l'Évangile. Elle nous fournit une occasion providentielle d'intéresser de nouveau au mystère de l'invisible une civilisation qui croyait pouvoir se suffire à elle-même et organiser dans le bonheur toute sa destinée sur terre. Dans nos déceptions affreuses, sur nos ruines, sur nos plaies, qu'elle apparaît attirante la divine doctrine seule capable de remédier au mal d'hier et de prévenir son retour demain ! Mais encore faut-il, pour que le monde revienne au Christ, que nous fassions connaître ces merveilles à notre peuple, plus apté à les comprendre tant que durera l'émotion du drame sanglant qui l'a si profondément secoué.

Les hostilités finies, nous entrerons donc en campagne. Les mois qui suivront la paix seront les plus avantageux à notre ministère. Hâtons-nous d'en profiter pour obtenir des gains décisifs. La communauté des joies et des deuils créera, en nos paroisses, une atmosphère de sympathie qui nous permettra de multiplier, avec chance de succès, démarches, invitations, réunions. Toutes les maisons recevront volontiers la visite du prêtre, revenant lui-même de l'armée ou s'associant à la fête du retour des soldats qui rentrent au foyer. La plupart de nos familles auront été éprouvées par la mort. Il y aura des paroisses à leur dire, en cette intimité plus confiante, en ces minutes pathétiques, dont le retentissement se prolongera de nombreuses années. C'est l'heure de la grâce, l'heure d'un cœur à toucher, d'un appel décisif à faire entendre, d'un engagement à faire prendre pour toute la vie. Que l'Esprit de Dieu inspire aux messagers du salut les mots de vérité et de charité qui éclaireront pour toujours les âmes !

L'action individuelle se complète par un travail d'ensemble. Serait-il impossible d'amener à l'église, en cette période de bonne volonté et de cordialité, les combattants d'hier pour une messe d'action de grâce par exemple, ou pour un office à l'intention de leurs camarades tombés au champ d'honneur ? Que cette double cérémonie s'encadre dans un *triduum*, dans une neuvaine, avec prédications appropriées, et voilà un enseignement religieux qui s'inaugure, atteignant les " ébranlés " de la guerre qu'il importe d'affermir au plus tôt dans leur foi nouvelle.

Si une vraie mission pouvait s'organiser à ce moment, l'effet en serait considérable. A son défaut, multiplions les autres moyens d'évangélisation des hommes, puisque le grand effort doit porter sur eux. En souvenir de la campagne, n'accepteraient-ils pas de se rendre périodiquement à une soirée amicale, à une réunion d'anciens combattants, à une conférence, à un pèlerinage où figureraient leurs drapeaux et leurs insignes, à une messe du mois, à un groupement de piété ? Autant d'occasions pour placer un mot qui instruit. Ils auront des anniversaires à célébrer : telle bataille où leur corps d'armée s'illustra, telle hécatombe où leurs compatriotes tombèrent en masse. Chaque fois prêchons, enseignons ! Tracts, revues, bulletins paroissiaux, journaux catholiques feront aussi leur oeuvre. Dieu fera la sienne ! Besognons, et il besognera.

Depuis plusieurs mois, le canon déchire la terre et les coeurs de France — le terrible labour ! Que nos mains s'apprêtent aux abondantes semailles sans lesquelles la déchirure serait vaine et la terre stérile. En réponse à notre effort et à notre prière, la rosée du ciel viendra qui fera lever la moisson.

L'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE.

Le Petit Démocrate, 15 juin 1915.